Portfolio 2des - Sylvie Lescarret-Guilbert

Objet d'étude : L'homme et l'animal

Textes de l'antiquité

Livre 3, Fable 7
LE LOUP ET LE CHIEN
Je dirai en peu de mots combien la liberté est douce.
2 Un loup d'une maigreur excessive rencontra **3** un chien gros et replet. Après un salut, **4** ils s'arrêtèrent : « D'où vient, dit le loup, que ton poil est si brillant ? **5** où te nourris-tu, pour avoir un si bel embonpoint ? **6** moi, qui suis bien plus fort, je meurs de faim. **7** — Ce bonheur sera le tien, répondit le Chien avec franchise, **8** si tu peux rendre au maître les mêmes services que moi. **9** — Quels sont-ils ? — Garder la porte, et la nuit, **10** défendre la maison contre les voleurs. **11** — Me voilà tout prêt : car maintenant j'ai à souffrir la neige, **12** la pluie, et je traîne au fond des bois une vie misérable. **13** Qu'il me sera plus facile de vivre à l'abri sous un toit, **14** et de trouver un bon dîner sans me donner de mal !
15 — Viens donc avec moi. Chemin faisant, le loup voit **16** le cou du Chien pelé par l'effet de la chaîne. **17** Qu'est cela, ami ?
— Rien. — Dis-le moi, je te prie.
18 — Comme on me trouve vif, on m'attache pendant le jour **19** pour que je dorme quand luit le soleil, et que je puisse veiller dès que vient la nuit ; **20** le soir, on m'ôte ma chaîne, et je cours où je yeux.
21 On m'apporte du pain, mon maître **22** me donne des os de sa table, les valets me jettent quelques bons morceaux, **23** et me laissent leur soupe dont ils ne se soucient guère. **24** Ainsi, sans travailler, je me remplis le ventre. **25** — Mais, dis-moi, si tu veux sortir, le peux-tu ? **26** — Pas tout à fait. — Jouis donc, mon ami, des douceurs que tu me vantes ; **27** quant à moi, je ne changerais pas ma liberté contre une

LUPUS AD CANEM

1 Quam dulcis sit libertas breviter proloquar.
2 Cani perpasto macie confectus lupus
3 forte occucurrit. Dein salutantes invicem
4 ut restiterunt : « Unde sic, quaeso, nites ?
5 Aut quo cibo fecisti tantum corporis ?
6 Ego, qui sum longe fortior, pereo fame. »
7 Canis simpliciter : « Eadem est condicio tibi, **8** praestare domino si par officium potes. » **9** — Quod ? inquit ille. — Custos ut sis liminis, **10** a furibus tuearis et noctu domum. **11** — Ego vero sum paratus ; nunc patior nives **12** imbresque in silvis asperam vitam trahens ; **13** quanto est facilius mihi sub tecto vivere **14** et otiosum largo satiari cibo ? **15** — Veni ergo mecum. » Dum procedunt aspicit **16** lupus a catena collum detritum canis. **17** « Unde hoc, amice ?
— Nihil est. — Dic quaeso tamen.
18 — Quia videor acer, alligant me interdiu, **19** luce ut quiescam et vigilem, nox cum venerit : **20** crepusculo solutus qua visum est vagor. **21** Adfertur ultro panis ; de mensa sua **22** dat ossa dominus ; frusta jactat familia **23** et, quod fastidit quisque, pulmentarium. **24** Sic sine labore venter impletur meus. **25** — Age, si quo est abire animus, est licentia ? **26** — Non plane est, inquit. — Fruere, quae laudas, canis ;
27 regnare nolo, liber ut non sim mihi. »

couronne.

Le basilic [8,33] 78 Eadem et basilisci serpentis est uis. Cyrenaica hunc generat prouincia, duodecim non amplius digitorum magnitudine, candida in capite macula ut quodam diademate insignem. sibilio omnes fugat serpentes nec flexu multiplici, ut reliquae, corpus inpellit, sed celsus et erectus in medio incedens. necat frutices, non contactos modo, uerum et adflatos, exurit herbas, rumpit saxa: talis uis malo est. creditum quondam ex equo occisum hasta et per eam subeunte ui non equitem modo, sed equum quoque absumptum.

Pline l'Ancien

Le serpent appelé basilic n'est pas doué d'une moindre puissance. La province Cyrénaïque le produit; sa longueur n'est pas de plus de douze doigts; il a sur la tête une tache blanche, qui lui fait une sorte de diadème. Il met en fuite tous les serpents par son sifflement. Il ne s'avance pas comme les autres en se repliant sur lui-même, mais il marche en se tenant dressé sur la partie moyenne de son corps. Il tue les arbrisseaux, non seulement par son contact, mais encore par son haleine; il brûle les herbes, il brûle les pierres, tant son venin est actif. On a cru jadis que, tué d'un coup de lance porté du haut d'un cheval, il causait la mort non seulement du cavalier, mais du cheval lui-même, le venin se propageant le long de la lance. Ce monstre redoutable (on en a fait souvent l'épreuve pour les rois, désireux d'en voir le cadavre) ne résiste pas à des belettes; ainsi le veut la nature : rien n'est sans contre-poids.

[9,46] 85 Polyporum multa genera. terreni maiores quam pelagii. omnibus bracchiis ut pedibus ac manibus utuntur, cauda uero, quae est bisulca et acuta, in coitu. et polypis fistula in dorso, qua tramittunt mare, eamque modo in dexteram partem, modo in sinistram transferunt. natant obliqui in caput, quod praedurum est sufflatione uiuentibus. cetero per bracchia uelut acetabulis dispersis haustu quodam adhaerescunt; tenent supini, ut auelli non queant. uada non adprehendunt, et grandibus minor tenacitas. soli mollium in siccum exeunt, dumtaxat asperum; leuitatem odere. 86 uescuntur conchyliorum carne, quorum conchas conplexu crinium frangunt; itaque praeiacentibus testis cubile eorum deprehenditur. et cum alioqui brutum habeatur animal, ut quod ad manum hominis adnatet, in re quodammodo familiari callet. omnia in domum conportat, dein putamina erosa carne egerit adnatantesque pisciculos ad ea uenatur. 87 colorem mutat ad similitudinem loci, et maxime in metu. ipsu bracchia sua rodere falsa opinio est — id enim a congris euenit ei —, sed renasci, sicut colotis et lacertis caudas, haut falsum.

Les poulpes se divisent en plusieurs espèces : ceux de terre sont plus grands que ceux de mer; tous usent de leurs bras comme de pieds et de mains; leur queue, bifide et aiguë, leur sert dans l'accouplement. Les poulpes ont dans le dos un canal par lequel ils font passer l'eau, et qu'ils mettent tantôt à droite et tantôt à gauche. En nageant ils portent la tête de côté : cette partie est très dure chez eux, et comme soufflée, tant qu'ils sont vivants. Du reste, ils ont des espèces de cupules disséminées sur les bras, lesquelles adhèrent par une sorte de succion aux objets, et en se renversant les retiennent de telle façon qu'on ne peut les en arracher. Ils ne peuvent pas

s'attacher au fond de la mer, et les grands ont moins de force d'adhérence. <2> Seuls des poissons mous, ils viennent sur le sol, pourvu qu'il soit raboteux ; ils haïssent les lieux unis. Ils se nourrissent de la chair des coquillages, dont ils brisent l'enveloppe en la serrant entre leurs bras ; aussi reconnaît-on leur retraite aux tests qui sont à l'entrée. Bien que le poulpe soit un animal stupide, au point de s'approcher en nageant de la main de l'homme, cependant il a beaucoup d'intelligence pour ce que j'appellerai ses affaires : il porte toute sa proie dans sa demeure; puis, ayant rongé la chair, il rejette les débris, et se met à l'affût des petits poissons qui s'en approchent. Il prend la couleur du lien où il se trouve, surtout quand il est effrayé. Il est faux qu'il se ronge les bras : ce sont les congres qui les lui rongent ; mais il n'est pas faux que ses bras coupés repoussent, comme les queues aux gekcos (XI, 31) et aux lézards.

Iam primum omnibus laciniis se deuestit Pamphile et arcula quadam reclusa pyxides plusculas inde depromit, de quis unius operculo remoto atque indidem egesta unguedine diuque palmulis suis adfricta ab imis unguibus sese totam adusque summos capillos perlinit multumque cum lucerna secreto conlocuta membra o tremulo succussu quatit. Quis leniter fluctuantibus promicant molles plumulae, crescunt et fortes pinnulae, duratur nasus incuruus, coguntur ungues adunci. Fit bubo Pamphile. Sic edito stridore querulo iam sui periclitabunda paulatim terra resultat, mox in altum sublimata forinsecus totis alis euolat.

Pamphile commença par se dépouiller de tous ses vêtements ; ensuite elle ouvrit un petit coffret et en tira plusieurs boîtes, ôta le couvercle de l'une, y prit une certaine pommade, s'en frotta longtemps la paume des mains, et, se les passant sur tous les membres, s'en enduisit le corps, de la plante des pieds à la racine des cheveux. Vint après un long colloque à voix basse avec sa lanterne ; soudain elle imprime une secousse à toute sa personne, et voilà ses membres qui s'assouplissent et disparaissent, d'abord sous un fin duvet, puis sous un épais plumage. Son nez se courbe et se durcit, ses ongles s'allongent et deviennent crochus. Pamphile est changée en hibou ; elle jette un petit cri plaintif, et, après quelques essais de vol à ras de terre, la voilà qui prend l'essor à tire d'aile.

(Livre III - section XXI) Apulée *L'Ane d'or.*

Textes modernes et contemporains.

Le loup et le chien

Un Loup n'avait que les os et la peau ;
Tant les Chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli , qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers.
Mais il fallait livrer bataille
Et le Mâtin était de taille
A se défendre hardiment.
Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.
Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, haires, et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
Car quoi ? Rien d'assuré, point de franche lippée .
Tout à la pointe de l'épée.
Suivez-moi ; vous aurez un bien meilleur destin.
Le Loup reprit : Que me faudra-t-il faire ?
Presque rien, dit le Chien : donner la chasse aux gens
Portants bâtons, et mendiants ;
Flatter ceux du logis, à son maître complaire ;
Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons :
Os de poulets, os de pigeons,
.....Sans parler de mainte caresse.
Le loup déjà se forge une félicité
Qui le fait pleurer de tendresse.
Chemin faisant il vit le col du Chien, pelé :
Qu'est-ce là ? lui dit-il. Rien. Quoi ? rien ? Peu de chose.
Mais encor ? Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? Pas toujours, mais qu'importe ?

Il importe si bien, que de tous vos repas
Je ne veux en aucune sorte,
Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor.
Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

La Fontaine *Fables*

Texte de Borgès : Le basilic

Au cours des âges, le Basilic évolua vers la laideur et l'horreur; maintenant on l'oublie. Son nom signifie petit roi; pour Pline l'Ancien (VIII, 33), le Basilic était un serpent qui sur la tête avait une tache claire en forme de couronne. À partir du Moyen Âge, c'est un coq quadrupède et couronné, de plumage jaune, avec de grandes ailes épineuses et une queue de serpent qui peut finir en crochet ou en une autre tête de coq. Le changement d'aspect se reflète dans un changement de nom; Chaucer, au XIV siècle, parle du *basilicock*. Une des gravures qui illustrent l'*Histoire naturelle des serpents et dragons* d'Aldrovandi lui attribue des écailles, non des plumes, et la possession de huit pattes.
Ce qui ne change pas est la vertu meurtrière de son regard. Les yeux des Gorgones pétrifiaient; Lucain rapporte que du sang de l'une d'elles, Méduse, sont nés tous les serpents de Lybye: l'Aspic, l'Amphisbène, l'Hammodyte, le Basilic. Le passage est dans le livre IX de la *Pharsale*; Jáuregui le traduit ainsi en espagnol:

El vuelo a Libia dirigio Perseo,
Donde jamas verdor se engendra o vive;
Instila allí su sangre el rosto feo,
Y en funestas arenas muerte escribe;
Presto el llovido humor logra su empleo
En el cálido seno, pues concibe
Todas sierpes, y adúltera se extraña
De ponzoñas preñada la campaña...
La sangre de Medusa, pues en este
Sitio produjo el basilisco armado
En lengua y ojos de insanable peste,
Aun de las sierpes mismas recelado
Allí se jacta de tirano agreste,
Lejos hiere en ofensas duplicado,
Pues con el silbo y el mirar temido
Lleva muerte a la vista y al oido.

Le basilic réside au désert; ou plutôt, il crée le desert. à ses pieds les oiseaux tombent morts et les fruits pourrissent; l'eau des fleuves où il s'abreuve reste empoisonnée durant des siècles. Pline a certifié que son regard brise les pierres et brûle l'herbe. L'odeur de la belette le tue; au Moyen âge, on a dit que c'était le chant du coq. Les voyageurs expérimentés se pourvoyaient en coqs pour traverser des contrées inconnues. Une autre arme était un miroir; le basilic est foudroyé par sa propre image.
Les encyclopédistes chrétiens refusèrent les fables mythologiques de la *Pharsale* et

prétendirent à une explication rationnelle de l'origine du basilic. (Ils étaient obligés de croire en lui, car la Vulgate traduit par basilic le vocable hébreu *Tsépha*, nom d'un reptile vénéneux.) On admit généralement l'hypothèse d'un oeuf contrfait et difforme, pondu par un coq et couvé par un serpent ou un crapaud. Au XVII siècle, sir Thomas Browne la déclara aussi monstrueuse que la génération du Basilic. C'est vers ce temps-là que Quevedo écrivit sa romance *Le Basilic*, où on lit:

Si celui qui vit est vivant,
Toute ton histoire est mensonge,
Car s'il n'est pas mort, il t'ignore,
Et s'il est mort il ne l'affirme pas.

J.L. Borges e **Margarita Guerrero** *in Manuel de zoologie fantastique*, 1978.

La pieuvre n'a pas de masse musculaire, pas de cri menaçant, pas de cuirasse, pas de corne, pas de dard, pas de pince, pas de queue prenante ou contondante, pas d'ailerons tranchants, pas d'ailerons onglés, pas d'épines, pas d'épée, pas de décharge électrique, pas de virus, pas de venin, pas de griffes, pas de bec, pas de dents. La pieuvre est de toutes les bêtes la plus formidablement armée.
Qu'est-ce donc que la pieuvre ? C'est la ventouse. (...)

Une forme grisâtre oscille dans l'eau ; c'est gros comme le bras et long d'une demi-aune environ ; c'est un chiffon ; cette forme ressemble à un parapluie fermé qui n'aurait pas de manche. Cette loque avance vers vous peu à peu. Soudain, elle s'ouvre, huit rayons s'écartent brusquement autour d'une face qui a deux yeux ; ces rayons vivent ; il y a du flamboiement dans leur ondoiement ; c'est une sorte de roue ; déployée, elle a quatre ou cinq pieds (2) de diamètre. Épanouissement effroyable. Cela se jette sur vous.
L'hydre harponne l'homme.
Cette bête s'applique sur sa proie, la recouvre, et la noue de ses longues bandes. En dessous elle est jaunâtre, en dessus elle est terreuse ; rien ne saurait rendre cette inexplicable nuance poussière ; on dirait une bête faite de cendre qui habite l'eau. Elle est arachnéide par la forme et caméléon par la coloration. Irritée, elle devient violette. Chose épouvantable, c'est mou.
Ses nœuds garrottent ; son contact paralyse.
Elle a un aspect de scorbut et de gangrène ; c'est de la maladie arrangée en monstruosité.

Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer* (2ème partie, Livre IV, chapitre II).

Incipit de *La Métamorphose* de F. Kafka

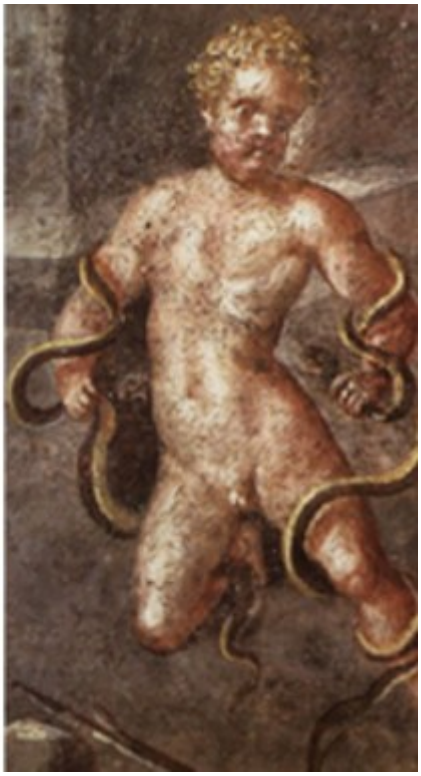
En se réveillant un matin après des rêves agités, Gregor Samsa se retrouva, dans son lit, métamorphosé en un monstrueux insecte. Il était sur le dos, un dos aussi dur qu'une carapace, et, en relevant un peu la tête, il vit, bombé, brun, cloisonné par des arceaux plus rigides, son abdomen sur le haut duquel la couverture, prête à glisser tout à fait, ne tenait plus qu'à peine.

Ses nombreuses pattes, lamentablement grêles par comparaison avec la corpulence qu'il avait par ailleurs, grouillaient désespérément sous ses yeux.

« Qu'est-ce qui m'est arrivé ? » pensa-t-il. Ce n'était pas un rêve. Sa chambre, une vraie chambre humaine, juste un peu trop petite, était là tranquille entre les quatre murs qu'il connaissait bien. Au-dessus de la table où était déballée une collection d'échantillons de tissus – Samsa était représentant de commerce –, on voyait accrochée l'image qu'il avait récemment découpée dans un magazine et mise dans un joli cadre doré. Elle représentait une dame munie d'une toque et d'un boa tous les deux en fourrure et qui, assise bien droite, tendait vers le spectateur un lourd manchon de fourrure où tout son avant-bras avait disparu.

Le regard de Gregor se tourna ensuite vers la fenêtre, et le temps maussade – on entendait les gouttes de pluie frapper le rebord en zinc – le rendit tout mélancolique. « Et si je redormais un peu et oubliais toutes ces sottises ? » se dit-il ; mais c'était absolument irréalisable, car il avait l'habitude de dormir sur le côté droit et, dans l'état où il était à présent, il était incapable de se mettre dans cette position. Quelque énergie qu'il mît à se jeter sur le côté droit, il tanguait et retombait à chaque fois sur le dos. Il dut bien essayer cent fois, fermant les yeux pour ne pas s'imposer le spectacle de ses pattes en train de gigoter, et il ne renonça que lorsqu'il commença à sentir sur le flanc une petite douleur sourde qu'il n'avait jamais éprouvée.

Iconographie



Hercule enfant étouffant les serpents (Pompéi, villa des Vettii)

Datation : 50 ap JC Sujet de l'image : Sujet mythologique. Hercule enfant

Nature de l'image : Fresque

Lieu de conservation : Naples, Musée national archéologique

Joshua Reynolds -Hercule étouffant les serpents

Le musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg - les trésors de la peinture anglaise

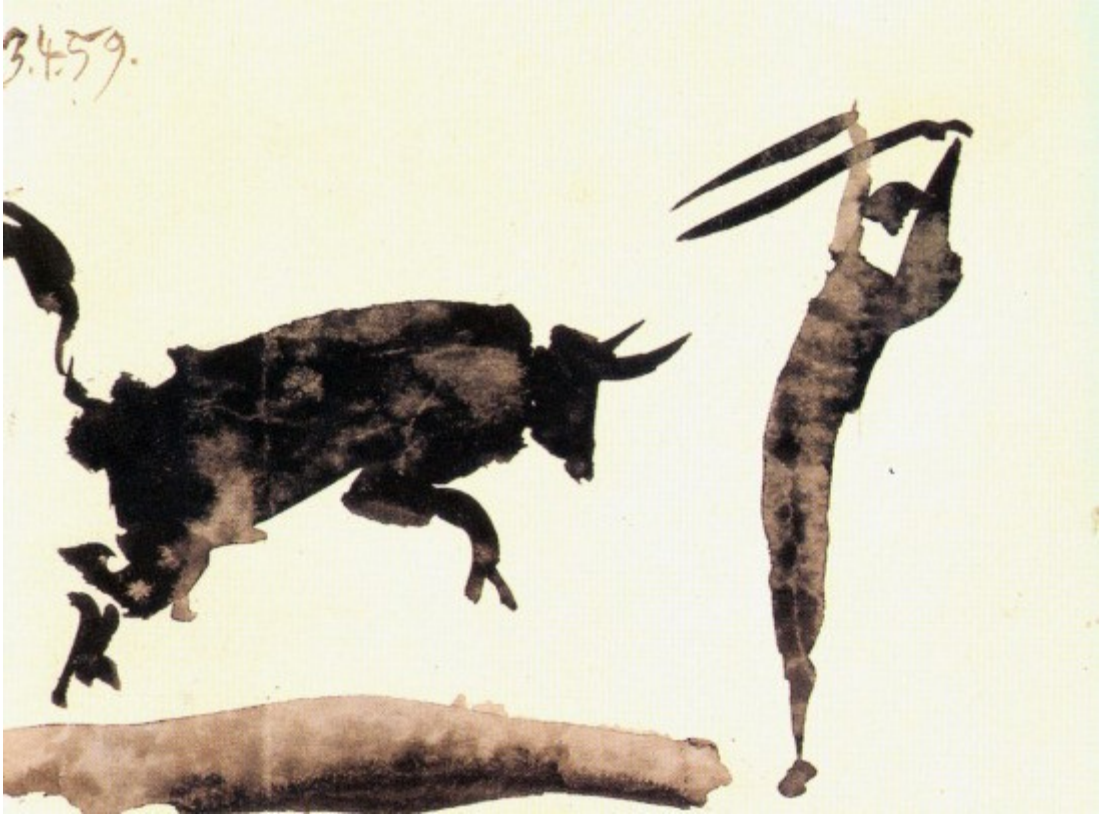
Héraclès, Cerbère et Eurysthée, hydrie à figures noires, v. 525 av. J.-C., au musée du Louvre.

Un taureau sur une mosaique du site archéologique de Thyna

Picasso.

Pablo Picasso, *Taureau* (1955), bronze with brown patina,
Height: 2 1/2 in. (6.6 cm.)

Combat d'un gladiateur avec une panthère. Mosaïque romaine Galerie Borghèse Rome 1er siècle ap JC.



Pablo Picasso, Corrida III ou Picador, 1934.

Méduse

Panneau central d'une mosaïque trouvée dans les Thermes de Dioclétien, Ier – IIe siècle.

Madame Médusa dans *Les aventures de Bernard et Bianca* de W. Disney.

Objet d'étude : voyager, explorer, découvrir Méditerranée

Textes antiques

Didon prise au piège de Cupidon (695-756). *L'Enéide* de Virgile.

Iamque ibat dicto parens et dona Cupido
regia portabat Tyriis, duce laetus Achate.
Cum uenit, aulaeis iam se regina superbis
aurea composuit sponda mediamque locauit.
Iam pater Aeneas et iam Troiana iuuentus

conueniunt, stratoque super discumbitur ostro.
Dant famuli manibus lymphas, Cereremque canistris
expediunt, tonsisque ferunt mantelia uillis.
Quinquaginta intus famulae, quibus ordine longam
cura penum struere, et flammis adolere Penatis;

centum aliae totidemque pares aetate ministri,
qui dapibus mensas onerent et pocula ponant.
Nec non et Tyrii per limina laeta frequentes
conuenere, toris iussi discumbere pictis.
Mirantur dona Aeneae, mirantur Iulum

flagrantisque dei uoltus simulataque uerba,
pallamque et pictum croceo uelamen acantho.
Praecipue infelix, pesti deuota futurae,
expleri mentem nequit ardescitque tuendo
Phoenissa, et pariter puero donisque mouetur.

Ille ubi complexu Aeneae colloque pependit
et magnum falsi impleuit genitoris amorem,
reginam petit haec oculis, haec pectore toto
haeret et interdum gremio fouet, inscia Dido,

insidat quantus miserae deus; at memor ille

matris Acidaliae paulatim abolere Sychaeum
incipit, et uiuo temptat praeuertere amore.

Cependant, fier de son message, Cupidon poursuivait sa route, et conduit par Achate, portait en triomphe à Carthage les présents d'lIion. Il arrive : déjà la reine, assise au milieu de sa cour sous un dais magnifique, foulait un carreau brillant d'or, et présidait aux honneurs du festin : déjà le fils d'Anchise, déjà ses guerriers magnanimes, sont placés autour d'elle, et reposent couchés sur la pourpre. Des esclaves attentifs épanchent une eau limpide sur les mains des convives, offrent pour les sécher de fins tissus de laine, et présentent les dons de Cérès dans de riches corbeilles. Cinquante femmes veillent dans l'intérieur aux apprêts du service, en dressent avec art la pompeuse ordonnance, et entretiennent les flammes dans les foyers ardents. Cent autres, et un nombre égal de serviteurs choisis, et dans la fleur de l'âge, chargent la table de mets délicieux, et la couronne de coupes écumantes. Invitée au banquet, l'élite des Tyriens ajoute par sa présence à l'éclat de cette fête, et s'y presse rangée sur des tapis éblouissants.

On admire les présents d'Énée ; on admire les charmes d'Iule, et sa feinte innocence, et ses traits où rayonne un dieu ; on admire et le manteau superbe, et le voile embelli d'une acanthe à feuilles d'or. Didon surtout, l'infortunée Didon, dévouée aux horreurs du sort qui l'attend, ne peut rassasier sa vue de ces images trop flatteuses. Plus son œil les contemple, plus son cœur s'enflamme. Et les grâces de l'aimable enfant, et ses dons séducteurs, la remplissent d'une égale ivresse. D'abord l'artificieux Amour, suspendu au cou du héros, semble s'oublier dans ses bras, et rend caresse pour caresse à l'erreur d'un père abusé : ensuite il vole vers la reine. Les regards fixés sur lui seul, l'âme occupée toute entière de ses perfides attraits, Didon l'approche de son sein, Didon l'y presse avec ardeur. Malheureuse ! elle ignore quel dieu redoutable folâtre sur ses genoux ! Lui cependant, fidèle aux leçons de sa mère, il efface peu à peu Sichée du souvenir d'une épouse, et par degrés ouvre aux feux du désir un cœur depuis longtemps paisible, et déjà tiède au doux plaisir d'aimer.

Namque fluentisono prospectans litore Diae,
Thesea cedentem celeri cum classe tuetur
indomitos in corde gerens Ariadna furores,
55 necdum etiam sese quae uisit uisere credit,
utpote fallaci quae tum primum excita somno
desertam in sola miseram se cernat harena.
Immemor at iuuenis fugiens pellit uada remis,
irrita uentosae linquens promissa procellae.
60 Quem procul ex alga maestis Minois ocellis,
saxea ut effigies bacchantis, prospicit, eheu,
prospicit et magnis curarum fluctuat undis,
non flauo retinens subtilem uertice mitram,
non contecta leui uelatum pectus amictu,
65 non tereti strophio lactentis uincta papillas,
omnia quae toto delapsa e corpore passim

ipsius ante pedes fluctus salis alludebant.
Sed neque tum mitrae neque tum fluitantis amictus
illa uicem curans toto ex te pectore, Theseu,
70 toto animo, tota pendebat perdita mente.

Catulle *Poésies* 64

On y voit Ariane, le coeur gros des fureurs d'un amour indomptable, qui, des rivages de Dia aux flots retentissants regarde s'éloigner Thésée avec sa flotte rapide. Elle le voit; mais, à peine échappée aux trompeuses douceurs du sommeil, elle n'en peut croire ses yeux, malheureuse laissée seule sur une plage déserte. Cependant le guerrier fuit et frappe les flots de ses rames, et les vents des tempêtes emportent ses vaines promesses. De loin, au milieu des algues, les yeux baignés de larmes, comme la statue de marbre d'une Bacchante, elle voit le parjure, elle le voit, hélas! et son regard incertain flotte sur les vagues des peines! Plus de bandeau, dont le tissu subtil retienne ses blonds cheveux; plus de voile léger qui couvre sa gorge nue; plus de fine écharpe qui masque les boutons de sa gorge couleur de lait. Elle s'est dépouillée de tous ses ornements; ils sont tombés à ses pieds, les flots salés s'en jouent. Que lui font son bandeau et son voile flottant au gré des ondes; dans son délire, c'est Thésée qui remplit toute son âme, tout son coeur, toutes ses pensées.

Textes modernes et contemporains

Jean de Léry

Combien que1 nos Tupinambas reçoivent fort humainement les étrangers amis qui les vont visiter, si est-ce néanmoins[2] que les Français et autres de par deçà[3] qui n'entendent pas leur langage se trouvent du commencement[4] merveilleusement étonnés parmi eux. Et de ma part, la première fois que je les fréquentai, qui fut trois semaines après que nous fûmes arrivés en l'île de Villegagnon, qu'un truchement[5] me mena avec lui en terre ferme en quatre ou cinq villages : quand nous fûmes arrivés au premier, nommé Yabouraci en langage du pays, et par les Français Pépin (à cause d'un navire qui y chargea une fois, le maître duquel se nommait ainsi), qui n'était qu'à deux lieues de notre fort, me voyant tout incontinent[6] environné de sauvages, lesquels me demandaient : « Marapé-dereré, marapé-dereré ? », c'est-à-dire : « Comment as-tu nom, comment as-tu nom ? » (à quoi pour alors je n'entendais que le haut allemand[7]) et, au reste, l'un ayant pris mon chapeau qu'il mit sur sa tête, l'autre mon épée et ma ceinture qu'il ceignit sur son corps tout nu, l'autre ma casaque qu'il vêtit, eux, dis-je, m'étourdissant de leurs crieries[8] et courant de cette façon parmi leur village avec mes hardes, non seulement je croyais avoir tout perdu, mais aussi je ne savais où j'en étais. Mais comme l'expérience m'a montré plusieurs fois depuis, ce n'était que faute de savoir leur manière de faire : car faisant le même[9] à tous ceux qui les visitent, et principalement à ceux qu'ils n'ont point encore vus, après qu'ils se sont ainsi un peu joués des besognes[10] d'autrui, ils rapportent et rendent le tout à ceux à qui elles appartiennent. Là-dessus, le truchement m'ayant averti qu'ils désiraient surtout de savoir mon nom, mais que de leur dire Pierre, Guillaume ou Jean, eux ne les pouvant prononcer ni retenir (comme de fait au lieu de dire Jean ils disaient Nian), il me fallait accommoder de leur nommer quelque chose qui leur fût connue : cela, comme il me dit, étant si bien venu à propos que mon surnom[11], Léry, signifie une huître en leur

langage, je leur dis que je m'appelais Léry-oussou, c'est-à-dire une grosse huître. De quoi eux se tenant bien satisfaits, avec leur admiration Teh[12] ! se prenant à rire, dirent : « Vraiment voilà un beau nom et nous n'avions point encore vu de Mair, c'est-à-dire Français, qui s'appelât ainsi. »

Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, chapitre XVIII, 1578.

1 Bien que. 2. Il est certain néanmoins que. 3. Désigne ici les Européens. 4. Au commencement. 5. Interprète qui connaît la langue des Tupinambas. 6. Immédiatement. 7. Je ne comprenais rien. 8. Criailleries. 9. La même chose. 10. Affaires, objets. 11. Nom de famille. 12. Les Tupinambas expriment leur admiration par l'interjection « Teh ! » et se mettent à rire.

1 Bien que. 2. Il est certain néanmoins que. 3. Désigne ici les Européens. 4. Au commencement. 5. Interprète qui connaît la langue des Tupinambas. 6. Immédiatement. 7. Je ne comprenais rien. 8. Criailleries. 9. La même chose. 10. Affaires, objets. 11. Nom de famille. 12. Les Tupinambas expriment leur admiration par l'interjection « Teh ! » et se mettent à rire.

Iconographie

Ulysse arrive chez les Phéaciens sur son radeau grâce à une tempête. Les personnages rencontrés par Ulysse sont Nausicaa, les Phéaciens, Alcinoos, la reine Arétè et un aède. La ruse d'Ulysse consiste à faire des compliments à Nausicaa pour qu'elle soit gentille avec lui.

https://www.gettyimages.fr/detail/photo-d'actualit%C3%A9/refugees-and-migrants-are-seen-swimming-and-yelling-photo-dactualit%C3%A9/687719900?adppopup=true

Soi-même et l'autre

Textes antiques

Graecia capta ferum uictorem cepit et artes
intulit agresti Latio; sic horridus ille
defluxit numerus Saturnius, et graue uirus
munditiae pepulere; sed in longum tamen aeuum

160 manserunt hodieque manent uestigia ruris.
Serus enim Graecis admouit acumina chartis
et post Punica bella quietus quaerere coepit,
quid Sophocles et Thespis et Aeschylos utile ferrent.

Horace Epitre II, 1 v156- 163

La Grèce, soumise, soumit son vainqueur farouche et porta les arts au Latium sauvage. Ainsi s'amollit l'horrible mètre Saturnien, et les élégances polirent sa rouille grossière ; mais les traces de sa rudesse subsistèrent longtemps et persistent encore aujourd'hui. Le vainqueur fixa tardivement les yeux sur les oeuvres grecques. Étant plus tranquille après les guerres Puniques, il commença à rechercher ce que Sophocle, Thespis et Eschyle avaient de bon.

5,46] XLVII. SENECA LUCILIO SUO SALUTEM.
(1) Libenter ex iis qui a te ueniunt cognoui familiariter te cum seruis tuis uiuere: hoc prudentiam tuam, hoc eruditionem decet. 'Serui sunt.' Immo homines. 'Serui sunt ' Immo contubernales. 'Serui sunt.' Immo humiles amici. 'Serui sunt.' Immo conserui, si cogitaueris tantundem in utrosque licere fortunae. (2) Itaque rideo istos qui turpe existimant cum seruo suo cenare: quare, nisi quia superbissima consuetudo cenanti domino stantium seruorum turbam circumdedit? Est ille plus quam capit, et ingenti auiditate onerat distentum uentrem ac desuetum iam uentris officio, ut maiore opera omnia egerat quam ingessit. (3) At infelicibus seruis mouere labra ne in hoc quidem ut loquantur, licet; uirga murmur omne compescitur, et ne fortuita quidem uerberibus excepta sunt, tussis, sternumenta, singultus; magno malo ulla uoce interpellatum silentium luitur; nocte tota ieiuni mutique perstant. (4) Sic fit ut isti de domino loquantur quibus coram domino loqui non licet. At illi quibus non tantum coram dominis sed cum ipsis erat sermo, quorum os non consuebatur, parati erant pro domino porrigere ceruicem, periculum imminens in caput suum auertere; in conuiuiis loquebantur, sed in tormentis tacebant. (5) Deinde eiusdem arrogantiae prouerbium iactatur, totidem hostes esse quot seruos: non habemus illos hostes sed facimus. Alia interim crudelia, inhumana praetereo, quod ne tamquam hominibus quidem sed tamquam iumentis abutimur. (quod) Cum ad cenandum discubuimus, alius sputa deterget, alius reliquias temulentorum (toro) subditus colligit. (6) Alius pretiosas aues scindit; per pectus et clunes certis ductibus circumferens eruditam manum frusta excutit, infelix, qui huic uni rei uiuit, ut altilia decenter secet, nisi quod miserior est qui hoc uoluptatis causa docet quam qui necessitatis discit. (7) Alius uini minister in muliebrem modum ornatus cum aetate luctatur: non potest effugere pueritiam, retrahitur, iamque militari habitu glaber retritis pilis aut penitus euulsis tota nocte peruigilat, quam inter ebrietatem domini ac libidinem diuidit et in cubiculo uir, in conuiuio puer est. (8) Alius, cui conuiuarum censura permissa est, perstat infelix et exspectat quos adulatio et intemperantia aut gulae aut linguae reuocet in crastinum. Adice obsonatores quibus dominici palati notitia subtilis est, qui sciunt cuius illum rei sapor excitet, cuius delectet aspectus, cuius

nouitate nauseabundus erigi possit, quid iam ipsa satietate fastidiat, quid illo die esuriat. Cum his cenare non sustinet et maiestatis suae deminutionem putat ad eandem mensam cum seruo suo accedere. Di melius! quot ex istis dominos habet!
(9) Stare ante limen Callisti domi num suum uidi et eum qui illi impegerat titulum, qui inter reicula manicipia produxerat, aliis intrantibus excludi. Rettulit illi gratiam seruus ille in primam decuriam coniectus, in qua uocem praeco experitur: et ipse illum inuicem apologauit, et ipse non iudicauit domo sua dignum. Dominus Callistum uendidit: sed domino quam multa Callistus!
(10) Vis tu cogitare istum quem seruum tuum uocas ex isdem seminibus ortum eodem frui caelo, aeque spirare, aeque uiuere, aeque mori! tam tu illum uidere ingenuum potes quam ille te seruum. Variana clade multos splendidissime natos, senatorium per militiam auspicantes gradum, fortuna depressit: alium ex illis pastorem, alium custodem casae fecit. Contemne nunc eius fortunae hominem in quam transire dum contemnis potes.
(11) Nolo in ingentem me locum immittere et de usu seruorum disputare, in quos superbissimi, crudelissimi, contumeliosissimi sumus. Haec tamen praecepti mei summa est: sic cum inferiore uiuas quemadmodum tecum superiorem uelis uiuere. Quotiens in mentem uener

Je suis heureux d'apprendre de ceux qui viennent d'auprès de toi que tu vis en famille avec les esclaves, conduite bien digne du personnage éclairé, cultivé que tu es. " Ce sont des esclaves. " Non, ce sont des hommes. " Ce sont des esclaves. " Non, des compagnons de gîte. " Ce sont des esclaves. " Non, mais d'humbles amis. " Ce sont des esclaves. " Des esclaves comme nous-mêmes, si l'on songe que la fortune étend ses droits également sur nous comme sur eux.

Aussi je trouve ridicules ces gens qui considèrent comme un scandale de souper avec leur esclave ; et pourquoi ? Parce qu'une mode insolente exige au souper du maître toute une troupe d'esclaves debout à l'entour de lui. Le maître absorbe plus qu'il n'en peut recevoir : glouton insatiable, il surcharge un estomac dilaté, qui a désappris ses fonctions ; ingérant avec peine, il rend le tout dans un effort encore plus laborieux. Cependant les malheureux esclaves n'ont pas le droit de remuer les lèvres, fût-ce pour parler. La verge étouffe tout murmure. Il n'y a pas d'exception, même pour les bruits involontaires, accès de toux, éternuement, hoquet. Tout manquement à la règle du silence s'expie par un châtiment brutal. Ils passent la nuit entière debout, à jeun et muets. Voyez la conséquence : ils parlent du maître, ces esclaves à qui vous défendez de parler en présence du maître. Jadis ils causaient en présence du maître, et avec lui ; on ne les tenait pas bouche cousue : ils étaient prêts, ceux-là, à s'offrir au bourreau pour le maître, à détourner sur leur tête le péril qui le menaçait. Ils parlaient à table ; ils se taisaient sous les tortures.

Et puis on va répétant cet adage, inspiré du même orgueil dédaigneux : autant d'esclaves, autant d'ennemis. Ce ne sont pas des ennemis ; c'est nous qui les faisons tels. J'omets cependant d'autres traits de notre barbarie, de notre inhumanité, des procédés qui, leur étant appliqués comme s'ils étaient non pas même des hommes, mais des bêtes de somme, sont autant d'abus. Nous sommes étendus sur nos lits de festin : cet esclave essuie les crachats ; cet autre, accroupi, ramasse les déjections des convives pris de vin. Cet autre encore découpe des oiseaux rares ; sa main experte, passant par une suite de mouvements précis du bréchet au croupion, secoue au bout du couteau les aiguillettes. C'est un malheureux dont la vie a pour tout emploi de débiter convenablement de la volaille. Mais l'homme qui dresse à un tel métier

dans l'intérêt de son plaisir n'est-il pas vraiment plus à plaindre que celui qui subit ce dressage par nécessité ? L'échanson, paré comme une femme, s'évertue à démentir son âge : il ne saurait échapper à l'enfance ; on l'y ramène de force. Tout épilé, avec déjà le port d'un soldat, par frictions d'onguent ou à la pince, il ne ferme pas l'œil de la nuit, la partageant entre l'ivrognerie et la lubricité de son maître ; sous la courtine, un mâle ; pour la table, un petit garçon. Voici celui qui a droit de censure à l'égard des convives. Il est de faction, le pauvre, pour noter à l'occasion ceux que leur talent de flatteurs, leur intempérance de bouche ou de langue feront réinviter le lendemain. Ajoute les chefs d'office, subtils connaisseurs du palais du maître ; ils savent le mets dont la saveur éveillera son appétit ou dont la vue le réjouira ; telle nouveauté qui ranimera son estomac blasé ; ce dont il est rassasié jusqu'au dégoût ; ce qu'il a envie de manger ce jour-là.

Quant à souper avec eux, l'idée lui en est intolérable. Il croirait attenter à sa propre grandeur, si la même table le recevait, lui et son esclave. Ah justes dieux, combien il a de maîtres issus de cette classe intime ! À ta porte de Calliste j'ai vu attendre debout son ancien maître ; j'ai vu ce maître qui lui avait accroché l'écriteau, qui l'avait exposé pour la vente dans un lot de rebut, arrêté au passage, tandis qu'entraient les autres. L'ancien esclave payait de la même monnaie l'homme qui l'avait mis dans ce premier lot sur lequel le commissaire-priseur essaie sa voix : il le mettait à son tour au rancart : il le déclarait indigne de sa maison. Calliste a été vendu par son maître, mais il le lui a fait payer cher !

Veux-tu bien te dire que cet être que tu appelles ton esclave est né de la même semence que toi ; qu'il jouit du même ciel, qu'il respire le même air, qu'il vit et meurt comme toi. Tu peux le voir libre comme il peut te voir esclave ; Lors du désastre de Varus, bon nombre de personnages de la plus illustre naissance, qui comptaient sur leur carrière militaire pour entrer au sénat, ont été humiliés par la Fortune : de l'un elle a fait un pâtre, de l'autre un gardien de cabane. Avise-toi donc de mépriser un homme dont la condition peut devenir la tienne, au moment où tu lui marques ton mépris.

21] Germani multum ab hac consuetudine differunt. Nam neque druides habent, qui rebus diuinis praesint, neque sacrificiis student. Deorum numero eos solos ducunt, quos cernunt et quorum aperte opibus iuuantur, Solem et Vulcanum et Lunam, reliquos ne fama quidem acceperunt. Vita omnis in uenationibus atque in studiis rei militaris consistit: ab paruulis labori ac duritiae student. Qui diutissime impuberes permanserunt, maximam inter suos ferunt laudem: hoc ali staturam, ali uires neruosque confirmari putant. Intra annum uero uicesimum feminae notitiam habuisse in turpissimis habent rebus; cuius rei nulla est occultatio, quod et promiscue in fluminibus perluuntur et pellibus aut paruis renonum tegimentis utuntur magna corporis parte nuda.

[6,21] (1) Les moeurs des Germains sont très différents; car ils n'ont pas de druides qui président aux choses divines et ne font point de sacrifices. (2) Ils ne mettent au nombre des dieux que ceux qu'ils voient et dont ils reçoivent manifestement les bienfaits, le Soleil, Vulcain, la Lune: ils ne connaissent pas même de nom les autres dieux. (3) Toute leur vie se passe à la chasse et dans les exercices militaires; ils se livrent dès l'enfance au travail et à la fatigue. (4) Ils estiment singulièrement une puberté tardive; ils pensent que cela accroît la stature de l'homme, nourrit sa vigueur, et fortifie ses muscles. (5) C'est parmi eux une chose tout à fait honteuse que d'avoir connu les femmes avant l'âge de vingt ans; ce qu'ils ne peuvent

jamais cacher, car ils se baignent ensemble dans les fleuves, et se couvrent de peaux de rennes ou de vêtements courts, laissant à nu la plus grande partie de leur corps.

Textes modernes et contemporains

Que n'ai-je encor la harpe thracienne,
Pour réveiller de l'enfer paresseux
Ces vieux Césars, et les ombres de ceux
Qui ont bâti cette ville ancienne ?

Ou que je n'ai celle amphionienne,
Pour animer d'un accord plus heureux
De ces vieux murs les ossements pierreux,
Et restaurer la gloire ausonienne ?

Pussé-je au moins d'un pinceau plus agile
Sur le patron de quelque grand Virgile
De ces palais les portraits façonner :

J'entreprendrais, vu l'ardeur qui m'allume,
De rebâtir au compas de la plume
Ce que les mains ne peuvent maçonner.

du Bellay, Les antiquités de Rome - sonnet XXV

Iconographie

Détail de la colonne Trajane à Rome

Des soldats romains ramènent des têtes de Barbares à Trajan.

les Germains dans le film *Gladiator* de Ridley Scott .